

LA FACE CACHÉE DE L'ARCHITECTURE

Trois questions à Alina Payne

propos recueillis par Monica Preti

Pour sa huitième édition, la «Chaire du Louve» invite Alina Payne, professeur d'histoire de l'art et de l'architecture à Harvard. Elle s'interroge sur le rôle de la matière, des instruments et des gestes dans le processus de création de quelques architectures majeures de la Renaissance italienne et sur le dialogue entre les arts.

Dans ce cycle de conférences, vous abordez le travail de l'architecte dans le contexte de la Renaissance italienne en privilégiant les aspects les plus concrets. Comment en êtes-vous venue à choisir cet angle d'approche, assez inhabituel ?

Alina Payne : J'ai pratiqué le métier d'architecte avant de m'engager dans une carrière d'historienne de l'art et de l'architecture. Cette première expérience m'a démontré que l'architecte est bien plus présent dans son œuvre que notre littérature scientifique ne l'admet. C'est que son implication ne se limite pas au seul dessin ni au suivi du chantier, elle est aussi plus physique : manuelle, tactile et même corporelle. Selon Vincenzo Scamozzi (1548-1616), l'un des grands architectes vénitiens de la Renaissance, non seulement la vue mais tous les sens entrent en jeu dans la sélection des matériaux de construction par l'architecte : l'ouïe, le toucher, le goût et jusqu'à l'odorat. Ces conférences au Louvre sont une occasion d'explorer cette relation physique que l'homme de métier entretient avec son œuvre, et de s'interroger sur la part qui revient au matériau, à la main et à l'outil dans le processus de création architecturale.

Ce qui vous a conduite à questionner le statut de l'architecte, sa situation à l'égard des autres arts.

A. P. : On se représente volontiers les artistes,

et surtout ceux de la Renaissance, comme de purs intellectuels. L'idée de créateur divin l'emporte sur celle de travailleur manuel, en contact physique avec son œuvre. Mais l'activité manuelle a sa poésie bien à elle, et cela vaut également pour les matériaux employés ou pour les instruments qui les façonnent. En ce qui concerne l'architecte, ce parti pris est encore plus réducteur, puisqu'il ne lui accorde que le travail conceptuel d'inventeur et de dessinateur, alors que la plupart d'entre eux, nous le savons, étaient des peintres et des sculpteurs, des orfèvres et des décorateurs, en contact direct avec les matériaux et leurs propriétés. La question de la présence de l'architecte dans son œuvre m'a donc amenée à poser celle de son rapport avec d'autres types de compétences : que subsiste-t-il de celles-ci dans le passage d'un type de travail artistique à un autre ? Si Brunelleschi a commencé sa carrière comme orfèvre, quelle mémoire de sa sensibilité et de sa dextérité peut-on discerner dans son œuvre majeure, la gigantesque coupole de la cathédrale de Florence ? Un exemple plus célèbre encore est celui de Michel-Ange, qui a si souvent répété qu'il n'était ni architecte, ni peintre, mais seulement sculpteur. Dans quelle mesure la maîtrise du marbre par le sculpteur s'est-elle traduite dans son architecture en travertin ? Et quel rôle a joué la pierre elle-même,

la connaissance de ses propriétés physiques, de la manière dont on la taille et la travaille, dans son œuvre architecturale ?

C'est donc par le biais de la praxis (la pratique) que vous abordez les grands débats théoriques de la Renaissance, relatifs à la collaboration des arts et à leurs relations mutuelles ?

A. P. : En s'attachant au rôle du matériau, à son travail concret, on touche au point où les arts se rencontrent – la pierre est sculptée par le sculpteur, elle est taillée par l'architecte ; le papier, support du dessin, réunit tous les arts ; de même, la soie et les étoffes constituent tout un trésor d'ornements ; et il y a aussi la couleur ; et les instruments – autant d'intersections entre la peinture, la sculpture, l'architecture et les arts mineurs. À ce point de rencontre, les questions se multiplient. Les poser revient à explorer la face cachée de l'architecture. ■

Avec le soutien des laboratoires Septodot.

A LIRE

L'Architecture parmi les arts. Matérialité, transferts et travail artistique dans l'Italie de la Renaissance, par Alina Payne, coéd. Musée du Louvre éditions/Hazan, coll. « La Chaire du Louvre », 256 p., 25 €. ■



CYCLE DE CONFÉRENCES À L'AUDITORIUM À 19 HEURES
« Matérialité, transferts et travail artistique dans l'Italie de la Renaissance » par Alina Payne

Lundi 19 septembre
L'architecture vivante

Jeudi 22 septembre
La pierre : la dimension glyptique de l'architecture

Jeudi 29 septembre
Le dessin, le relief et la main de l'architecte

Lundi 3 octobre
L'architecture en textile
Séance suivie de la signature du livre *L'Architecture parmi les arts*

Jeudi 6 octobre
L'architecture et la couleur

Alina Payne dans la salle du Manège (aile Denon). Elle est professeur d'histoire de l'art et de l'architecture à l'université Harvard et dirige la Villa I Tatti, Florence – The Harvard University Center for Italian Renaissance Studies.

Grande Galerie

sept./oct./nov. 2016 ● n°37 - 7,50€

Le Journal du Louvre

COULISSES

Revoir la peinture française
du XVII^e siècle

ÉVÈNEMENT

Benjamin Millepied
met en mouvement
la Petite Galerie

EXPOSITION

BOUCHARDON
Sculpteur de l'Amour

